

Bibliothèque numérique

medic@

Desgranges, Jean-Baptiste.
Dissertation inaugurale de chirurgie,
sur les tumeurs fongueuses, et les
fongosités de la dure-mère

Mâcon : J.-Ph. Goery, 1779.
Cote : 90957 t. 7 n° 9



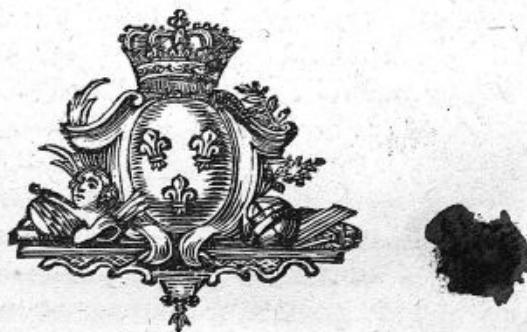
(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?90957x007x09>

DISSERTATION
INAUGURALE
DE CHIRURGIE,
SUR

LES TUMEURS FONGUEUSES,
ET LES FONGOSITÉS DE LA DURE-MERE,

QUE, sous la Présidence de M. JEAN-BAPTISTE MOREL,
Gradué, Professeur & Membre du Collège Royal de Chirurgie,
discutera publiquement & en présence du Consulat, pour son
Aggrégation audit Collège, JEAN-BAPTISTE DESGRANGES,
Gradué, ancien Chirurgien ordinaire des Hôpitaux militaires de
La Rochelle, & du grand Hôtel-Dieu de Lyon, Candidat,
Auteur de la présente Dissertation,

*A Lyon, aux Ecoles Royales de Chirurgie, Maison du Concert,
Le Samedi 2 octobre 1779.
Depuis trois heures de relevée jusqu'à six.*



A MACON,
De l'Imprimerie de JEAN-PHILIPPE GOERY, Imprimeur du Roi.

M. DCC. LXXIX.
AVEC PERMISSION.



La pratique de la Chirurgie s'enrichira , à l'avantage de l'humanité , de la connaissance des faits qui nous éclairent sur des maladies auxquelles il est certain qu'on n'a pas donné jusqu'ici une assez grande attention.

Mémoire de M. LOUIS , sur les Tumeurs fongueuses de la dure-mère , inséré dans le 5e. vol. des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie , p. 20.



A MONSIEUR LOUIS,

PROFESSEUR ROYAL DE PHYSIOLOGIE ,

Censeur Royal , ancien Chirurgien Major de la Charité , Chirurgien Consultant des Armées du Roi , Inspecteur des Hôpitaux militaires & de charité du Royaume ; Associé libre de la Société Royale des Sciences de Montpellier , Membre des Académies des Sciences , Belles - Lettres & Arts de Lyon , Rouen & Metz ; Associé étranger de l'Institut de Bologne , de la Société Royale de Gottingen , & de l'Académie Impériale des Apathistes de Florence , Honoraire de la Société Botanique de la même Ville , Docteur en Chirurgie dans la Faculté de Médecine en l'Université de Halle , de Magdebourg , Docteur en Droit de la Faculté de Paris , & Avocat en Parlement ; Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie.

MONSIEUR ,

Vous avez rendu un service important à la Chirurgie & à l'humanité , en nous dévoilant une maladie jusqu'alors presque inconnue. Vous avez su tirer de différentes observations isolées , éparées , un foyer de lumières , qui nous éclairera désormais sur ces sortes d'affections. Je me suis hasardé à parcourir ce champ que vous avez si heureusement défriché ; & j'ai puisé dans votre savant Mémoire sur les Tumeurs fongueuses de la dure-mère , le sujet de la présente Dissertation. Heureux si j'ai bien saisi vos vues , tiré

des conséquences justes, apprécié chaque moyen curatif suivant sa valeur, & déterminé leur emploi respectif. Au reste, le public, qui connaît l'excellence de vos productions, saura que si cette Dissertation a quelque mérite, tout l'honneur vous en est dû.

“ Je me pare des fleurs qui tombent de vos mains ,.

En vous priant de l'agrérer, c'est tout à la fois une restitution que je vous fais, puisque vous en avez fourni le sujet, & un hommage que je rends à la supériorité de vos connaissances dans un Art aussi noble & aussi important que la Chirurgie, que vous professez depuis long-temps avec cette sagacité & cette érudition que les étrangers admirent, & auxquelles vos Concitoyens s'empressent d'applaudir.

L'étendue de vos lumières dans l'Art de guérir, votre pénétration à découvrir les maux qui affligen l'espèce humaine, à en saisir les vrais caractères, & à vous ouvrir de nouvelles routes pour les combattre, vous méritent à juste titre la reconnaissance publique, & vous donnent un droit légitime aux hommages de ceux qui cultivent cet Art bienfaisant. Celui que je vous rends aujourd'hui n'ajoutera rien à votre gloire, mais il sera un témoignage authentique de ma vénération pour vos talens, & des sentimens respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être ,

MONSIEUR,

*Votre très-humble &
très-obéissant serviteur,
DESGRANGES.*



DISSERTATION
INAUGURALE DE CHIRURGIE,
SUR
LES TUMEURS FONGUEUSES,
ET LES FONGOSITÉS DE LA DURE-MÈRE.*

S. I.

NE sphère osseuse, composée de plusieurs pièces solides, engrainées ensemble seulement par leur contour, au moyen d'un entrelaçlement de dentelures réciproques, que l'on appelle future, forme une cavité qui renferme le cerveau & ses membranes, & les garantit de toute pression extérieure. Chaque os qui concourt à la formation de cette boîte, est composé de deux lames, dont l'une, plus épaisse, convexe & polie en dehors, porte le nom de table externe; l'autre, interne, plus mince & plus caffante, avec des rainures ou sillons dans sa face concave, & quelquefois des enfoncements

plus ou moins grands, est appellée table vitrée, à cause de sa transparence & de sa fragilité. Entre ces deux tables, il est pour l'ordinaire une substance spongieuse ou cellulaire, connue sous le nom de diploë, *MEDITULLIUM*, laquelle est plus ou moins considérable, & peut manquer en quelques endroits. Une membrane forte, d'une tissure ferme & serrée, revêt extérieurement cette boîte, & est nommée, pour cet effet, périrâne. Elle tient à la substance des os qu'elle recouvre, par un grand nombre de fibrilles & de vaisseaux sanguins qui s'insinuent dans leur intérieur, en pénétrant jusqu'au diploë & au-delà (1).... Cette caisse est aussi tapissée de toutes

* Le fond de cette Dissertation est extrait d'un savant Mémoire que l'illustre M. *Louis* nous a donné sur cette matière. Cet Académicien célèbre, en rassemblant différens faits isolés, épars, a formé un Mémoire très-instructif, qui répand le plus grand jour sur cette sorte d'affection de la dure-mère : il est le seul qui en ait traité *ex professo*.

(4) Ruisch, *Thesaur. anatom.* n°. 3. *Tulpius, obs. med.* tom. I, p. 48.

parts en dedans, d'une membrane ferme, solide, que l'on nomme dure-mère, unie étroitement à toute la surface osseuse par une infinité de petits vaisseaux, comme par autant de pédicules, lesquels pénètrent à travers la lame vitrée jusqu'à la substance spongieuse, en communiquant avec ceux du périncrâne. Cette communication est plus immédiate dans les endroits des sutures, par le passage d'un plus grand nombre de productions cellulaires, membraneuses & vasculaires, à côté les tenons qui servent à cette sorte d'union des os du crâne.

II. La dure-mère est d'une épaisseur assez considérable, à peu près égale dans toute son étendue, composée de deux lames unies ensemble par un tissu cellulaire assez serré, qui leur permet cependant de glisser l'une sur l'autre (2). L'extérieure est comme celluleuse sur ses deux faces; la lame interne est lisse & polie en dedans, & continuellement humectée d'une sérosité fine qui suinte de tous les points de sa surface par les pores dont elle est percée. La première lame, qui fait fonction de périoste, n'a d'étendue que ce qu'il lui en faut pour tapisser la cavité du crâne; elle est fortement attachée à sa face interne par plusieurs filets qui pénètrent l'os, & par des vaisseaux du périncrâne, & des autres téguments qui le traversent, pour venir s'aboucher avec ceux de la dure-mère (3). La seconde en a beaucoup davantage, en se repliant sur elle-même; elle forme des espèces de cloisons, ou plutôt des replis con-

nus sous le nom de faulx, tente, &c.

III. L'adhésion de la dure-mère au crâne, montre assez que cette membrane ne peut exercer aucuné espèce de mouvement; cependant, lorsqu'elle est à découvert, on y apperçoit des mouvements isochrones à ceux de la respiration, & tels qu'elle s'élève pendant l'expiration, & s'abaisse dans l'inspiration: ils se doivent au reflux du sang dans les vaisseaux du cerveau, lors du resserrement des poumons, & de la contraction du thorax, en tous sens, pendant l'expiration; mais il n'arrive rien de semblable, tant que le crâne est dans son intégrité. Néanmoins, quoique ces mouvements ne soient qu'accidentels, & d'emprunt, en quelque sorte, puisqu'ils ne sont point propres à cette membrane, qu'ils soient communs avec toute la masse du cerveau, & qu'ils se doivent au système vasculaire, il est certain qu'ils existent, ou qu'ils se montrent, lorsque la boîte osseuse, par un défaut de substance, permet à la dure-mère de se soulever, & d'obéir à l'impulsion rétrogressive du sang (4). On ne peut donc disconvenir que toutes les parties du cerveau n'aient une tendance réelle à se mouvoir. Ainsi, ce viscere & ses membranes doivent éprouver pendant l'expiration une sorte de compression, qui cesse bientôt pendant l'inspiration suivante; compression plus forte, plus fréquente & plus longue dans les toux quinteuses, l'asthme, la chaleur de la fièvre, les cris, le chant, l'éternuement, la danse, lorsque l'on mouche, que l'on donne du cors ou

(2) Exposition anatomique de *Winiflow*, traité de la tête, p. 131. Traité complet d'Anatomie, par M. *Sabbatier*, tom. 1, p. 464.

(3) Anatomie de M. *Lieutaud*, p. 329. Ainsi, donc la peau, la calotte aponévrotique, le périncrâne, le crâne & la dure-mère, peuvent être regardés comme un seul & même corps, divisé en plusieurs lames de différente nature, lequel forme la boîte qui renferme le cerveau.

(4) Voyez les Mémoires à ce sujet de M. *Schlichting*, inséré dans le premier volume des Mémoires présentés à l'Académie par de savans Etrangers; de M. *de Lamure*, dans les Mémoires de l'Acad. Roy. des Sciences, an. 1749: les essais sur différens points de Physiologie, par M. *Fabre*, p. 33. On peut se convaincre encore de la force qu'a le cerveau distendu, de presser le crâne, en lisant un fait mémorable que rapporte M. J. *Jamieson*, Chirurgien à Kelfo, dans le second volume des essais de Médecine de la Société d'Edimbourg.

DISERTATION.

d'autres instrumens à vent, dans les efforts expulsifs que l'on fait lors d'une constipation ou d'un accouchement, &c.

IV. La dure-mere, ainsi que toutes les autres parties du corps, a des arteres & des veines sanguines; elle renferme aussi dans son épaisseur des conduits veineux d'une nature particulière, que l'on nomme sinus. Les arteres lui sont fournies par les carotides & la vertébrale, de chaque côté; les veines sont plus nombreuses, elles accompagnent les arteres, & se dégorgent dans les sinus, ou dans les veines du cerveau qui y vont aboutir. Les anciens ne connoissoient que quatre sinus; mais ils sont en bien plus grand nombre. La dure-mere a-t-elle des nerfs? Les anciens lui en reconnoissoient; mais depuis M. de Haller, tous les Anatomistes modernes lui en refusent: cependant on ne peut douter qu'il n'y ait quelques filets nerveux qui entrent dans sa composition, ou qui la parcourrent, puisqu'elle est sensible. (5)

V. La dure-mere peut être affectée de différentes excroissances, dont les unes sont fermes, indolentes & froides, formées par congestion, les autres sont molles, rouges, sanglantes, occasionnées par l'inflammation & la suppuration de cette membrane, & produites par l'expansion & le développement des filets cellulaires & vasculaires qui entrent dans sa composition. Les premières ont lieu; le crane étant entier, elles sont blanches ou rougeâtres, d'une forme plus ou moins régulière, avec une écorce ou tunique en quelque sorte membraneuse, susceptibles d'acquérir un certain volume; je les appellerai *tumeurs fongueuses*, & j'en reconnoîtrai de plusieurs espèces. Je nommerai les secondes, *fongosités*; celles-ci sont très-irrégulières, moins élevées,

rampantes, & ne montrent que lorsque la dure-mere est à découvert dans une plus ou moins grande étendue de sa surface, & qu'elle suppure, soit par l'effet d'une carie, d'une fracture ou d'un phlegmon dans cette membrane, soit à la suite d'un ou de plusieurs trépans, de la séparation, du séquestre d'une portion, ou de la totalité d'un os, &c.

Des Tumeurs fongueuses de la dure-mere.

VI. La *tumeur fongueuse* est une excroissance qui peut se montrer dans tous les points de la dure-mere, soit à sa face convexe, soit à sa base, soit dans ses replis; elle peut être unique, comme aussi il peut s'en rencontrer plusieurs à la fois, & en des endroits différens de cette membrane. Elle est l'effet de l'engorgement des vaisseaux qui la traversent & qui l'unissent au crâne, de ceux qui rampent à sa surface & dans sa duplicité: elle peut être plus ou moins consistante, & cela relativement, sans doute, au flegme qu'elle occupe, à la cause qui l'a déterminée, au fluide engoué qui l'a produite, à son ancéneté, aux irritations & inflammations auxquelles elle a été exposée, à l'âge du sujet, à la résistance plus ou moins grande des os du crâne, &c.

VII. En effet, si la dure-mere affoiblie dans un point de son étendue par une cause quelconque, si les vaisseaux de sa surface convexe, ou ceux de sa première lame, sont étonnés, dans un état de flueur & d'atonie (6), ils se laisseront aisément engorger, ils se distendront, & fourniront au développement d'une chair molle, rouge, d'une figure plus ou moins irrégulière, ayant une surface lissé & douce, recouverte d'une membrane fine,

(5) Voyez la dissertation de M. Le Cat, sur la sensibilité des meninges, membranes, &c., & M. Fabre, *ibid.* p. 4.... & de la présente dissertation, les paragraphes XVII, XVIII & XIX.

(6) Œuvres chirurgicales de M. Percival Pott, tom. I, p. 22.

DISSESECTION.

semblable à l'épiderme qui paroîtra sous la forme d'un tubercule (7), comme on en voit survenir aux enveloppes membraneuses des jointures, (8) ou dans l'article même (9), ce tubercule excroissant se doit presque toujours à une cause interne, & a pour l'ordinaire un pédicule; il vient lentement, & peut acquérir un volume assez considérable: quelquefois son pédicule ou la tige qui le porte, est plus dure & plus confinante (10).

VIII. Un sang riche en globules rouges, abondant en lymphé gélantineuse, disposé beaucoup à s'épaissir & à former des caillots solides, pourroit en s'épanchant lentement, & lorsque sa portion la plus fluide se seroit dissipée par absorption, acquérir une consistance ferme & solide, prendre nourriture, & s'accroître (11), & devenir ainsi le principe & la cause d'une excroissance charnue, polypeuse.... *Magatus* (12) a trouvé après un trépan du sang épaissi, tellement dur & adhérent à la dure-mère, qu'il ne put l'avoir qu'à plusieurs reprises & par morceaux: les portions de ce sang épaissi ressemblaient à des petits morceaux de linge déchiré, &c.

IX. Si les fucs qui se portent vers le point affoibli ou irrité de la dure-mère, s'y accumulent plus abondamment, ils peuvent par leur affluence relâcher le tissu de cette membrane dans sa partie

adhérente au crâne, épaissir ses lames, écarter & soulever les feuillets ou lamelles membraneuses qui la composent, donner naissance à une substance mollassé, très-poreuse & vraiment fongueuse, formée d'un assemblage de feuillets membraneux & de vaisseaux préexistants qui s'y sont développés & épanouis. L'abord de nouveaux fucs augmente la nourriture de cette substance; elle prend de l'accroissement, quelquefois en assez peu de temps, sans acquérir pour cela plus de dureté. Cette espèce de tumeur fongueuse, la seule, peut-être, qui mérite réellement ce nom, doit arriver plus fréquemment aux constitutions molles & délicates, aux tempéramens humides & pitueux, aux femmes & aux enfans (13).

X. Si les fluides qui forment l'engouement sont, de leur nature, visqueux, albumineux, enclins à l'épaississement, ils peuvent, par leur agrégat successif & continu, donner lieu à une tumeur, d'abord de consistance médiocre, qui s'accroît lentement, mais qui devient de plus en plus ferme & solide, par l'endurcissement des fucs qui la forment; d'où il en résulte une éminence calleuse (14), un vrai skirrhe (15). La congestion peut même devenir concrete, cartilagineuse, skirrho-calculeuse (16), osseuse (17), & former des pierres plâtreuses, enkistées (18); densité qu'elle devra à la dissipation du

(7) Histoire de l'Acad. Roy. des Sciences, année 1700.

(8) Pathologie de Verduc, tom. 1, p. 141.

(9) Progrès ultérieurs de la Chirurgie, par M. Théden, p. 136.

(10) Traité complet de la Chirurgie de Lamotte, tom. 2, p. 437. Cet Auteur dit, observ. 180, avoir trouvé une chair mollassé de la grosseur d'un œuf d'oye, de la figure d'une morille, & dont la tige qui venoit de la dure-mère étoit plus dure....

(11) Supplément au Traité des maladies chirurgicales, par M. Petit, p. 24.

(12) Lib. de capit. vulner. cap. 44, p. 82.

(13) Telle est celle dont fut attaqué un jeune enfant, dont M. Choppard nous a transmis l'observation.

(14) *Sepulchretum Theophili*, Boneti, obs. 54.

(15) Bonet, ibid. obs. 67.

(16) M. Tiffot, dans son Traité d'épilepsie, parle des excroissances skirrho-calculeuses aux meninges, comme cause de cette maladie.

(17) Saviard, obs. 6. Lamotte, ibid, obs. 171. Essais de Méd. d'Edimbourg, tom. 2, p. 388.

(18) Bonet, ibid. obs. 109. III.

DISSESECTION.

9

peu de fluidité de l'humeur, en stagnation, à l'approximation plus intime de ses molécules grossières & terreuses, aux filets cellulaires, engorgés, plus épais, & comme incrustés, à l'étroitesse du lieu qu'elle occupe, à l'espèce de compression qu'elle y éprouve, &c. [VI.]

XI. On conçoit que ces différents corps, qui ont pris leur origine dans l'épaisseur de la dure-mère, occasionnent des douleurs, & gênent les fonctions du cerveau; d'où s'ensuit des accidens dépendant, soit de l'irritation & de la tension de cette membrane, soit de la compression de cet organe. Les skirrhes, les concrétions osseuses & pierreuses ont, pour l'ordinaire, leur siège dans les replis de la dure-mère: la faulx, la tente, &c., s'enfoncent dans le cerveau; conséquemment n'attaquent point la boîte osseuse, ne se manifestent point extérieurement à nos sens: elles sont donc hors du domaine de la Chirurgie; & l'Art ne peut offrir, en ces cas, des secours salutaires. Ces corps sont le plus souvent petits; ils font périr les malades, avant qu'ils aient pu acquérir un certain volume. Les accidens qu'ils occasionnent, peuvent être produits par d'autres causes: nous manquons de signes positifs qui puissent nous indiquer ce genre d'affection, nous éclairer, sur-tout, sur son siège déterminé, & nous autoriser à l'aller attaquer jusques dans la substance cérébrale (19): aussi n'est-ce point de ces tumeurs dont nous voulons nous occu-

per; nous nous restreignons à celles qui font d'un caractère fongueux & farcomateux (20).

XII. D'après ce que nous avons dit [IX], on doit voir que nous entendons par *TUMEUR FONGUEUSE* de la dure-mère, une élévation contre nature, molle, qui présente une souffrance, ou mieux, qui n'offre qu'une résistance semblable à celle que le tact fait sentir en comprimant un champignon, né sur la dure-mère, ou plutôt dans son épaisseur, résultante de la décomposition de cette membrane, je veux dire, de ses fibres & de ses feuilllets disjoints, écartés, séparés & tuméfiés, ainsi que de la dilatation de ses vaisseaux, de leur expansion ou épanouissement, joint à l'interposition d'un suc nourricier & lymphatique, condensé entre les mailles ou aréoles factices que produit l'état contre nature de la dure-mère; d'où il résulte une tumeur rougeâtre, d'une substance mollassé & spongieuse: son dehors est membraneux, sa périphérie assez ferme, sa texture friable, & plus rouge intérieurement: vraiment fongueuse, elle semble avoir le caractère charnu, à cause de quelques fibres & de quelques vaisseaux rouges qui la traversent. C'est une végétation, une excroissance volontiers parasite d'un point de cette membrane, qui s'accroît par extension, & se nourrit par une sorte d'imbibition, en attirant à elle le suc nourricier qui s'y distribue assez irrégulièrement.

(19) M. *Quesnay*, dans son Mémoire sur les plaies du cerveau, à la suite de la 9e. obs. parle de l'extirpation d'une tumeur carcinomateuse de la grosseur d'un œuf de poule, qui s'étoit formée dans la substance du cerveau.....

(20) Nous n'entendons point parler de ces maslles skirrheuses, ayant des endroits rétinents, & d'autres mous, avec fluctuation, comme dans le sujet de l'obs. de M. *Grima*, la 7e. du Mémoire de M. *Louis*, ni de ces tumeurs à follicules, enkistées, semblables à des hydatides, à des vessies qui ne contiennent que de l'eau, comme chez ce malade dont parle M. *Petit*, traité des maladies des os, tom. 2. p. 426..... Ces maladies sont d'une autre nature; elles rongent bien l'os comme les tumeurs fongueuses [XIV.], mais c'est par une destruction ulcèreuse. En effet, la substance de l'os est altérée par des sucs viciés; il y a *carie*: peut-être que dans ces cas, l'affection de l'os est la maladie principale, & la source des désordres concomitans....

B

XIII. Nous appellen *TUMEUR SARCOMATEUSE* de la dure-mère, celle qui est plus rénitive, d'une consistance plus ferme, qui comprend les deux lames de cette membrane, & qui paroît avoir pris sa naissance dans leur interstice. Sa surface est moins rougeâtre & plus solide : son enveloppe, plus serrée, paroît comme tendineuse ; quelquefois elle est renfermée comme dans une poche qu'elle s'est pratiquée, ou que lui forme la duplication de la dure-mère. Elle est formée aussi, comme la précédente, par le développement des filets & des vaisseaux qui entrent dans la texture de cette membrane. Les sucs épars & disséminés sont plus épais & plus endurcis, les vaisseaux moins distincts, la substance intérieure moins friable, d'un tissu plus rapproché, ayant encore une apparence carniforme, mais moins rouge, & avec plus de confusion des parties. C'est une excroissance calleuse, une vraie congestion sarcomateuse. Par tout ceci [XII. XIII.] on n'est plus embarrassé à prononcer sur la cause matérielle de ces sortes de tumeurs.

Nous observerons que les unes & les autres sont, pour l'ordinaire, pour ne pas dire toujours, plus évasées à leur base qu'à leur sommet, & qu'on y apperçoit des vaisseaux gonflés dans une disposition variqueuse, qui contiennent un sang noir, épais.

XIV. Dès que l'une ou l'autre de ces tumeurs, placée sur la dure-mère, est un peu considérable, elle ne manque pas de faire pression sur les parties environnantes : inférieurement, elle produit un enfouissement dans le cerveau, & se loge dans la dépression qu'elle procure, sur la portion de ce viscere correspondante : supérieurement, elle fait éprouver à la boîte osseuse un frottement & une collision destructive de sa substance. En effet, l'augmentation graduelle & successive de la tumeur, l'espèce de soulèvement ou d'impulsion qu'elle emprunte

du système vasculaire, & qu'elle a de commun avec toute la masse du cerveau [III.] , lui font miner sourdement les parois osseuses qui semblent devoir s'opposer à son progrès vers l'extérieur. Elle attaque la substance de l'os qui la couvre, altere sa table interne, & l'atténue en détruisant les moyens de cohésion des élémens terreux ; le parenchyme cartilagineux, le canevas de l'os s'use, la matière crétacée est résorbée, l'intégrité de la substance osseuse est détruite ; la tumeur franchit au dehors, & fait saillie sous la peau extérieurement, ou elle se manifeste par les signes qui lui sont propres. Cette ouverture permet une expansion plus libre de la tumeur ; elle s'accroît plus rapidement ensuite, & avec elle le cercle osseux ou la perforation du crâne. Comme la tumeur est interne, elle émince l'os, & l'use peu à peu de dedans en dehors ; aussi la table vitrée est-elle détruite plus avant dans la circonference de la tumeur que la table externe. Celle-ci, par le frottement, est devenue mince, friable, transparente, & volontiers poreuse. Souvent le sommet saillant de la tumeur est comme étranglé & pieottié par les pointes & les inégalités de l'ouverture qui lui livre passage ; quelquefois on y sent un peu de fluctuation, à cause des sucs qui s'y sont épanchés.

XV. Dans un cas simple, la collision de la tumeur use l'os, comme nous venons de le dire : il n'y a point de carie, point de corrosion de la substance osseuse par la dépravation des sucs qui la vivifient, mais seulement une destruction de l'os accidentelle ou symptomatique ; aussi conserve-t-il sa couleur naturelle, & ne devient pas noir. Le frottement atténue la charpente de l'os ; & les élémens terreux, s'ils ne sont résorbés entièrement, peuvent se déjeter sur les côtés, & par la tuméfaction de la portion spongieuse ou du parenchyme cartilagineux, former des bourrelets, des inégalités crétacées sur la table

DISSESECTION.

externe, incruste de nouveau des fibres osseuses voisines, & donner lieu, ainsi, à une sorte de végétation osseuse qui surviendra plus volontiers, si la portion de l'os attaqué a une certaine épaisseur, deux tables avec interposition de substance dépliée. Dans un cas compliqué, soit par la présence d'un virus, soit par la perversité de l'humeur qui a occasionné la maladie, soit par la dégénération putride de celle qui la fomente, de celle qui est en stagnation; la substance de l'os sera détruite, non pas par le frottement seul, mais par érosion; ses principes seront altérés & rongés par l'ichor putride qui les arrose; il y aura une vraie ulcération osseuse, la carie (21), & en supposant la cause plus énergique, & ses progrès plus intenses, il s'ensuivra une dissolution de l'os; car le gluten putréfié perd sa faculté collante, les molécules terreuses se désunissent, le parenchyme cartilagineux se gonfle, se tuméfie, rougit, le tissu vasculaire se développe; & cette portion de l'os ainsi décomposée ne présente plus qu'une substance molle, fongueuse, qui saigne aisément, qui paroît charnue, & c'est ce qu'on nomme improprement un os carnifié (22).

XVI. Les causes qui peuvent donner lieu aux tumeurs fongueuses & farcomateuses de la dure-mère, sont internes ou externes; les premières sont les différens virus, le vénérien (23), le scrophuleux (24), l'arthritique, &c. dont le sang peut être infecté; la ter-

minaison de quelque maladie, ou le dépôt de l'hétérogène qui l'entretenoit, comme la fièvre, les douleurs de rhumatisme, l'épilepsie, les affections cutanées, &c. Il n'est pas aisè de concevoir comment ces causes peuvent donner lieu aux tumeurs dont nous traitons: elles en sont tout au plus des causes éloignées; & il faut presque toujours supposer des prédispositions antécédentes à engorgement de la part de la dure-mère, ou des causes extérieures déterminantes, capables de fixer les effets d'un virus, ou d'attirer une humeur quelconque sur les vaisseaux de cette membrane réunis en faisceaux dans les enfoncements de la table interne du crâne, pour y former une tumeur, laquelle pourroit être symptomatique, comme aussi n'être qu'une complication accidentelle.

Les violens mouvements convulsifs, les doulours de tête habituelles ou périodiques, un rhume violent &c. [III], peuvent, dans certains cas, être causes prédisposantes, & dans d'autres, déterminantes. . . .

XVII. Les causes externes sont les coups (25), les chutes & autres chocs sur la tête, les chutes sur les pieds, les genoux, les fesses (26), un soleil trop ardent, un temps froid, humide & nébuleux (27), auxquels on se sera temérairement exposé, la chaleur extrême & la vapeur de charbon des fourneaux de verrerie, de fonderie (28) que l'on aura ressenti trop vivement, des bains froids pris mal-à-propos &

(21) Voy. les obs. 12 & 19 du Mémoire de M. Louis, & celle de M. Pohlius, act. erud. Lips. an. 1736, mensis Maii.

(22) Maladie des os, de M. Petit, ibid. & la 8e. obs. du Mémoire de M. Louis.

(23) *Aperto capite rustici lue venerea inquinati, tria gummata candida inhærebant duræ membrane, pia illæsa cuius vestigia in calva corrossa erant conspicua*, Bonet, ibid. obs. 48.

(24) Le virus strumeux peut même endurcir la substance pulpeuse de la masse cérébrale, obs. de M. Charmetton dans les Mélanges de Chir. de M. Pouteau.

(25) Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg, tom. 3, p. 275.

(26) M. Louis, ibid. obs. 1. Lamotte, ibid. obs. 180.

(27) *Dissertatio medica de fungo cerebri*, Praeside D. Sand, halleri disput. chir. select. tom. I, p. 169.

(28) Lettre de M. Leblanc à M. Le Cat, insérée dans la dissertation indiquée note 5.

sans précaution; tous les agens extérieurs enfin, capables de produire une commotion légère, une secoussé de peu de conséquence en apparence, d'où s'ensuit une syncope momentanée, une stupeur, un étonnement dans la tête, bien propre à donner lieu à un engorgement interne, sur-tout, si négligeant la percussion qui ne paroît pas forte, ni en état de causer primitive-ment des accidens graves, on ne pré-vient de bonne heure ses effets par d'abondantes saignées & autres secours révulsifs.... Toutes les causes qui peuvent produire la raréfaction du sang, déterminer une plus grande affluence de ce liquide dans les vaisseaux & les finus de la tête, ou s'opposer à son re-tour, peuvent être regardées comme occasionnelles de la formation des tumeurs qui nous occupent, en procurant l'engorgement des vaisseaux de la dure-mère & leur distension: de là, le tiraillement de ceux qui attachent cette mem-brane au crâne, ou de ceux qui rampent dans sa duplicate; de là, la douleur.

XVIII. Ces désordres, ainsi qu'on l'apperçoit, ne proviennent pas d'une lésion immédiate de la dure-mère (29); ils sont, pour la plupart, l'effet d'un contre-coup intérieur, le produit de la secoussé & du refoulement du sang dans les vaisseaux, lorsque la boîte osseuse est elle-même frappée, & qu'elle résiste, ou lorsque le sujet est tombé sur les pieds, sur les fesses, &c. (30). Dans tous ces cas, le sang poussé avec plus de violence, force le diamètre des tuyaux qui le charrient, en affoi-blit la contexture: il reste en stagnation ou s'engorge dans les capillaires; il en résulte quelquefois des embarras dans la tête, des douleurs céphalal-giques intérieures, lesquelles négligées, donnent lieu à l'induration des fluides arrêtés, engoués, à une accumulation de sucs nourriciers & lymphatiques, &c. Si cette congestion se fait lente-ment, il y aura peu ou point de douleur, la tumeur peut se former, s'accroître, user la substance osseuse qui la recouvre, sans que le malade en

(29) Une exostose interne suppurée, pourroit donner lieu à l'engorgement de la dure-mère, la faire dégénérer en tumeur fongueuse, & changer son organisation au point de lui donner une consistance solide, & de former une concrétion spongieuse. Voy. une obs. de M. David, insérée dans son Traité de la nutrition & de l'accroissement, p. 235.

Une carie des os du crâne, qui par son progrès, pénétreroit jusqu'à la dure-mère, & sur laquelle découleroit la fanie qui abreuve l'ulcération osseuse, pourroit être une cause éloignée & même occasionnelle de la formation d'une tumeur fongueuse, laquelle ne seroit point de la nature de celles décrites [12, 13.]; elle tiendroit plutôt de la première, mais se seroit formée en moins de temps, seroit plus rouge, & d'une grande sensibilité à sa base, & participeroit enfin beaucoup de fongosités dont nous parlerons [XXXII]. Le fungus dont fut atteint le Grand Seigneur, dont parle M. Sand [note 27.], pourroit bien se devoir à cette cause; il seroit possible que tous les accidens qu'il éprouva d'abord, fussent l'effet de ce que l'on nomme assez vaguement un coup d'air, lequel occasionna, après 14 jours de douleurs lancinantes, un dépôt suppuré: celui-ci devint fistuleux; il s'ensuivit la carie: cependant l'ouverture extérieure se ferma; un nouvel abcès survint: à son ouverture, on reconnut l'os carié, & l'existence d'un fungus sur la dure-mère. Il est donc douteux que la substance fongueuse fut chez ce Prince la maladie primitive essentielle. L'affection maladive étoit commune aux os & à la dure-mère; c'est ce qu'il semble qu'on est en droit de conclure du récit de M. Sand lui-même, qui dit que la substance fongueuse étoit si adhérente aux os, qu'on ne pouvoit l'enlever sans exciter les douleurs les plus vives, qu'il travailla avec la décoction divine de *Scutell* à la dessécher, pour la désadhérer, & pouvoir, par son affaiblissement, extraire les pièces d'os qui la couvraient, & auxquelles elle tenoit....

(30) Voyez-en le mécanisme dans les Mémoires sur les contre-coups à la tête, qui ont remporté les prix de l'Académie Roy. de Chir. à ce sujet. M. Sabourant y parle de la contusion de la dure-mère. Sa terminaison par induration ne pourroit-elle pas être le principe & la cause occasionnelle de la formation d'une tumeur fongueuse, &c.?

DISSESTATION.

13

ait ressenti : mais, dès que la tumeur fait saillie au dehors, qu'elle est exposée au picottement des pointes irrégulières du contour de la perforation de l'os, alors il en existe. Si la congestion s'est faite en moins de temps ; sur-tout, si elle a son siège entre les deux lames de la dure-mère, elle sera presque toujours précédée, accompagnée & suivie de douleur, à raison de la divulgion que souffrent les vaisseaux, & de la séparation des feuillets de cette membrane. Une fois que la tumeur aura acquis un certain volume, soit que les fibres soient accoutumées à prêter, ou que leur rupture entière ait eu lieu, soit par une induration plus complète des sucs en stase, ou par un rapprochement plus grand des solides qui les contiennent & les rassemblent, elle peut devenir insensible, c'est-à-dire, ne point occasionner de douleur, travailler alors sous œuvre à la destruction de la portion osseuse qui la cache, & donner de nouveau des preuves de sensibilité, lorsqu'elle sera soumise à la piqûre des aspérités de l'ouverture accidentelle de l'os. En supposant la perforation de l'os moins irrégulière & plus égale, l'écorce ou le dehors membraneux de la congestion plus dense & plus épais, la tumeur pourroit proéminier & saillir, sans être accompagnée de douleurs. La sensibilité de la tumeur n'est donc que relative; elle peut donc ne pas être douloureuse sans être insensible.

XIX. Tant que la tumeur fongueuse ne fait point de saillie au dehors, on ne peut que la présumer; s'il y avoit douleur, qu'elle eût un siège fixe & déterminé, & qu'on ne pût la calmer par aucun remede, soit interne, soit applications topiques, alors on feroit fondé à soupçonner quelque désordre intérieur, & l'on pourroit tenter des secours plus énergiques. L'Illustre Wepfer

voudroit que l'on pratiquât le trépan, pour se mettre à même d'y rémédier efficacement (31). *Marc Aurele Severin* n'étoit pas moins hardi, & ses tentatives ont été plus d'une fois suivies d'un très-heureux succès (32).

En supposant que la tumeur existe, dès qu'elle aura usé plus des trois quarts de l'épaisseur de l'os, si par hasard, ou avec intention, on palpe l'endroit douloureux, on sent un craquement & une sorte de crépitation semblable au frottement de plusieurs pieces osseuses, ou mieux encore, au froissement d'un parchemin sec qui feroit tendu sous la peau. La lame osseuse superficielle, devenue flexible par son peu d'épaisseur, cede sous la pression des doigts, & produit le cliquetis ou l'espèce de crépitation dont nous parlons. Après une recherche de cette nature, ou si par improviste un corps quelconque comprime l'endroit émincé du crâne, sa perforation sera bientôt achevée; la tumeur ne manque pas de saillir en peu de temps, & de se manifester sous la peau. Ce signe, le plus souvent, n'est que commémoratif.

Mais lorsque la tumeur proémine au dehors, elle présente des signes qui doivent la faire reconnoître. 1°. Ainsi qu'on vient de le voir, le caractère des tumeurs fongueuses de la dure-mère, est de se manifester tout à coup sous les tégumens de la tête; elles se présentent sous un aspect assez uniforme, elles sont circonscrites, & d'un volume plus ou moins considérable, sans chaleur, sans douleur, sans changement de la couleur naturelle à la peau: celle-ci n'est point adhérente à la tumeur. Cependant, quelques-fois il paroît extérieurement un gonflement pâteux à la circonference de la tumeur, & au delà, ainsi qu'on le voit dans l'obs. 15. du Mémoire de M. *Louis*. A la vérité, on peut l'attribuer à la compression que

(31) Joh. Jacob. Wepferi, *obs. med. practic. de affectibus capitinis*, *obs. 48. p. 119.*

(32) *De Medicinâ efficaci*, *lib. 1. p. 11*, *Chir. quæ ad ossa pertinet*, *cap. III.*

le fungus faisoit sur le confluent du sinus longitudinal avec les deux latéraux.

2°. La tumeur le plus souvent est molle au toucher, élevée par son sommet, & plus élargie à sa base. Quelquefois on sent dans son centre une fluctuation sensible; d'autres fois elle est très-obscuré, & pour l'ordinaire on n'en sent aucune. Quelquefois sa consistance est plus ferme; elle offre une sorte de résistance farcomateuse: en la comprimant, elle rentre, & semble se cacher sous le crâne; mais cette compression réductive occasionne des symptômes fâcheux, tels que les étourdissements, un vomissement de matière bilieuse, le hoquet continual, la perte de connoissance, &c.

3°. La tumeur qui a été douloureuse dans son principe & dans son accroissement, cesse souvent de l'être, quand tous les moyens d'union de la dure-mère au crâne, ou de ses feuillets entre eux, sont détruits; mais elle le devient de nouveau, lorsqu'elle se manifeste au dehors par le picottement qu'occasionnent les pointes de l'os détruit, à travers lequel elle se fait jour. Une légère répulsion de la tumeur fait cesser la sensation douloureuse, en la garantissant des aspérités & de l'impression du bord tranchant de l'ouverture contre nature de l'os. Quelquefois la position seule du malade suffit; en se couchant du côté opposé, l'éminence extérieure & la douleur disparaissent, par la réduction spontanée de la tumeur. Quand celle-ci est rénitente & ferme, qu'elle a du volume, sa compression & sa réduction donnent lieu à des accidens graves, qui dépendent de la compression du cerveau.

4°. La tumeur est circonscrite, fixe dans sa base, & point roulante ni mobile sous les doigts; ce qui doit servir à la distinguer des tumeurs enkistées qui ont leur siège dans les parties extérieures. La mobilité de celles-ci sous

la peau, en tous sens, est un signe caractéristique que *Marc Aurele Severin* a décrit avec bien de la précision (33).

5°. La tumeur a un mouvement d'élévation & d'abaissement, sorte de mouvement pulsatif d'emprunt, car elle ne bat pas réellement; elle éprouve seulement dans la totalité de sa masse, des soulevemens alternatifs, effet de l'impulsion du cerveau, auquel ces mouvements sont communiqués par la pulsation des artères qui sont à sa base, ou par le reflux du sang dans les jugulaires, & les sinus de la dure-mère lors de l'expiration [III.]: la pulsation est un symptôme essentiel de la tumeur fongueuse, & non exclusif.

6°. En examinant bien la base de la tumeur, on doit appercevoir le vuide osseux, le cercle ou l'espèce de collet que forme à l'excroissance la perforation du crâne: quelquefois même, en cet endroit, la tumeur éprouve une forte d'étranglement; d'où s'ensuit une augmentation sensible de son volume, & un surcroît de douleurs, &c. Le peu d'altération des tégumens facilite cet examen important; car il est possible que la rentrée de la tumeur, ou sa réduction, qui est un signe essentiel, & l'on pourroit dire pathognomonique des tumeurs fongueuses, ne puisse pas avoir lieu. Il me semble, en effet, qu'il peut se rencontrer des circonstances capables de s'opposer à sa rentrée.

7°. On distinguerà cette tumeur d'une tumeur anévrismale, en ce que celle-ci auroit un battement plus vif & plus prompt, & qu'il ne se rentreroit pas indifféremment dans tous les points de la convexité du crâne. La tumeur fongueuse présente au tact une densité & une consistance farcomateuse, bien différente de celle qu'offroirait le sang artériel en stagnation. Dans l'anévrisme, ce sont les tuniques mêmes de l'artère qui ont un battement par leur force active & par l'abord du

(33) *De abcessib. anomali*, cap. xxv.

sang dans la cavité du vaisseau: si l'on parvient à reconnoître la perforation du crâne, on ne sera plus tenté de croire la tumeur anévrismale; la dure-mère n'ayant point de vaisseau capable d'une dilatation aussi volumineuse.

8°. On ne confondra point la tumeur fongueuse avec un anévrisme faux; parce que celui-ci paroît tout de suite, ou peu de temps après, une violence extérieure, un coup, une chute &c. (34), & qu'il augmente de jour en jour par l'accumulation successive du sang artériel sorti de ses vaisseaux rompus. La tumeur est moins élevée, a une base plus étendue; en outre, placée sous les tégumens, elle n'est pas réductible.

9°. On ne la prendra pas pour une hernie du cerveau, parce que, pour que cet organe pût faillir, il faudroit que l'os fût détruit primitivement par quelque cause que ce fût, ainsi que la dure-mère. Les grandes déperditions de la calotte osseuse n'ont jamais donné lieu à la protubérance du cerveau, tant que la dure-mère a contenu ce viscere; & quand cette membrane a été divisée, l'expansion n'a eu lieu que par une altération particulière de sa propre substance, à la suite de sa lézion (35). Ce qui doit faire bannir toute idée de hernie du cerveau, c'est qu'il faudroit qu'il y eût carie aux os du crâne; & cette carie n'existeroit pas sans enflure, sans tuméfaction ni altération des tégumens: & d'ailleurs, la consistance molle du cerveau offriroit-elle une rénitence aussi marquée,

une résistance aussi ferme? Les accidens qui arrivent par la réduction de la tumeur, prouvent, de plus, qu'alors le cerveau est comprimé par un corps qui lui est étranger.

Tous ces signes réunis, rassemblés par un Chirurgien attentif, qui aura eu soin de s'informer ou de se rappeler commémorativement tout ce qui a précédé l'apparition de la tumeur, le mettront à même de prononcer avec évidence sur sa nature. La pulsation de la protubérance, sa rénitence, & sa rentrée sous le crâne, sont les signes caractéristiques de cette maladie; cependant les autres signes n'aideront pas moins au diagnostic, & serviront à faire distinguer les tumeurs fongueuses de celles qui leur sont semblables en apparence. Ils paroîtront peut-être insuffisans, mais c'est leur ensemble qu'il faut considérer, ils se fortifient mutuellement; c'est un faisceau qui n'a de force que dans l'union des parties qui le composent (36)....

XX. Les tumeurs [XII. XIII.] de la dure-mère sont en général des maladies très-facheuses & d'une curation difficile: pour pouvoir les attaquer avec quelque espoir de réussir, il faut d'abord déterminer les cas où les secours de l'art peuvent être avantageusement employés; en conséquence, avoir égard à la nature de ces protubérances vicieuses, à leur progrès, au désordre local, & aux accidens que leur compression sur le premier des organes occasionne.

Il faut donc, 1°. chercher à recon-

(34) Supplément de Petit, *ibid.* p. 15. M. Percival Pott, *ibid.* p. 16.

(35) Précis d'observations sur les plaies du cerveau, par M. Quesnay, au 1er. tome des Mémoires de l'Acad. Roy. de Chir.

(36) On a vu survenir à la tête, des loupes osseuses, je veux dire, des tumeurs sur les os du crâne, remplies d'un fluide fléatomateux, ou athéromateux*, résultantes des débris de la décomposition de la substance osseuse, & formées dans le tissu spongieux & parenchymateux de l'os altéré par MALADIE, comme les loupes des parties molles le sont dans le tissu cellulaire & graisseux. On sera bien éloigné de se méprendre sur le caractère de ces tumeurs à follicule osseuse, & sur-tout de les confondre avec les tumeurs fongueuses, si l'on fait attention aux signes précédemment décrits.

* *Ostio-fléatomatis cañus rurior*, *afrid. jad.* Tettmann, Haller, *disput. med. tom. 6.*

noître la consistance de la tumeur, son étendue, & sur-tout examiner avec soin sa base : en général, je la crois d'autant plus évagée, qu'elle a mis plus de temps à paroître, à perforer l'os, que celui-ci lui a résisté davantage, &c. (37). Si la tumeur est unique, circonscrite, & qu'eu égard aux parties environnantes, elle puisse être également attaquée dans toute sa circonférence, cela est d'un pronostic avantageux, ainsi que lorsque les tégu-mens sont sains & sans altération : s'ils sont ulcérés ou nouvellement incisés, on s'assurera de l'état de l'os, & l'on examinera s'il est sain, carié, spongieux, carnifié, &c. parce que l'altération de sa substance par MALADIE, complique la maladie, peut rendre infructueux nos moyens curatifs, & même les contre-indiquer, en supposant le ravage bien grand. On comprend aisément que nous n'entendons point parler des fungus qui seroient inaccessibles aux secours de l'art.

2°. Il est de la plus grande importance de discerner les accidens qui dépendent de la pression produite sur la masse cérébrale par la tumeur que l'on a reconnue, & qui est située fa-

vorablement pour pouvoir être attaquée, de ceux qui se devroient à d'autres tumeurs différentes ou de la même nature, placées à la base du crâne, comprimant les nerfs à leur origine, entourant la moëlle allongée, remplissant le trou occipital, &c. comme il arriva au malade dont parle M. Volprecht; aussi étoit-il devenu avant sa mort, hébété, sourd, presque aveugle, d'une maigreur & d'un anéantissement extrême ; il eut des convulsions, &c. (38).

3°. Il faut se mettre à même de juger du tempérament, de la constitution du sujet, de ses forces, s'instruire si la maladie est venue à l'occasion d'une chute, d'un coup ou autres causes extérieures, ou si elle se doit à un vice interne ; chercher à en démêler le caractère, pour le combattre par les remèdes que l'on lui oppose ordinairement. Enfin, dès que l'on juge les secours de l'art utiles, ne pas différer à les employer. *PRÆMISSIS GENERALIBUS* (39).

XXI. On se ressouviendra que le vice primitif est en partie molle, que la maladie que l'on a à combattre est une végétation fongueuse ou une tu-

(37) Ses progrès vers le dehors, sont en raison de l'épaisseur & de la solidité des os du crâne, & en raison de la consistance & de la densité de la tumeur : celle dont parle Lamotte [note 10.], quoique de la grosseur d'un œuf d'oye, ne se montra pas extérieurement ; parce qu'à raison de sa mollesse, elle fit moins d'effort contre l'os sous lequel elle s'aplatit.

(38) Paw, dans la 23e. de ses obs. imprimées à la suite de la 4e. centurie des Histoires anatomiques de Bartholin, parle d'un œil fort de sa cavité, & du volume de deux poings... Cette protubérance étoit accidentelle, & produite par une tumeur fongueuse située dans l'intérieur du crâne, dont la base tenoit à la dure-mère, au dessus de l'orbite, sans aucune altération au cerveau.

(39) D'après ce que nous venons de dire [xx.], il ne sera pas difficile au Chirurgien de connoître les tumeurs qu'il peut attaquer, & celles contre lesquelles les secours de l'art seroient impuissans. La complication de la carie de l'os, à moins qu'elle ne soit bien étendue, & inaccessible à nos moyens, ne doit pas l'arrêter. Si la tumeur est ulcérée à son sommet, carcinomateuse, ou chancreuse, pourvu que sa base ne participe pas encore à cet état, que la dure-mère ne soit pas irritée, enflammée, altérée à sa circonférence & au-delà, il lui reste encore quelque espérance.... En général, pour se déterminer à agir, il doit avoir égard, 1°. à l'affection locale; d'abord l'altération de l'os, ensuite la tumeur, sa situation, son évagination, sa nature, ses progrès, sa dégénération, l'état de la dure-mère à sa base, &c. 2°. A l'état de l'économie animale, aux symptômes qui en troublent l'harmonie, aux désordres qu'ils occasionnent, &c....

meur

DISSECTATION.

17

meur farcomateuse de la dure-mère, dont la formation précéde la destruction de l'os, lequel n'est altéré que consécutivement, & par la seule compression qu'ils opèrent sur sa substance (XIV). Ainsi, l'affection de cette membrane est le mal essentiel, & le vice de l'os n'en est qu'un effet concomitant.

La position de la tumeur & son caractère font que contre les principes reçus, on doit s'occuper en premier lieu du vice accessoire, & ne pas toucher à la maladie principale, que l'on n'ait auparavant détruit en quelque maniere le premier; c'est-à-dire, enlevé une grande partie du contour de la perforation osseuse, pour bien découvrir la protubérance, reconnoître son étendue, juger de sa nature & des moyens les plus propres à la faire disparaître. C'est une vérité que Mr. Louis a mise dans tout son jour. Il résulte, en effet, des observations que ce savant académicien a rassemblées, que les tentatives faites pour détruire l'os n'ont rien de fâcheux, tandis que toutes les fois que l'on a attaqué primitivement la tumeur, le malade a péri; terminaison funeste qu'il faut attribuer à l'accès de l'air dans la tumeur, à l'augmentation nécessaire de l'irritation, & aux désordres qui en sont la suite.

XXII. Les moyens curatifs se présenteront aisément à ceux qui auront lu avec attention tout ce que nous avons dit jusqu'à présent des tumeurs excroissantes de la dure-mère. On a apperçu, sans doute (XIX. 2^o. 3^o.), que la compression seroit très-dangereuse, & ne remédieroit point au mal: même employée de bonne heure, & sans que son usage soit suivi d'accidens, elle n'a jamais borné la maladie, ni prévenu ses progrès; il faut donc s'en abstenir.

Le premier soin doit être de découvrir la tumeur: on préférera, pour cet effet, l'instrument tranchant aux caustiques. On n'est pas assez maître des ef-

carotiques; s'ils touchoient à la tumeur, ils pourroient la faire dégénérer bien vite en cancer, ou donner lieu à une hémorragie funeste. D'ailleurs, qu'on ne perde pas de vue qu'il faut d'abord respecter la tumeur [XXI.].

On ne ménagera point les tégumens: à l'aide du bistouri, on en enlevera suffisamment, pour mettre exactement à découvert toute la circonference osseuse altérée, sur laquelle on doit diriger ses premiers moyens. On appliquera des couronnes de trépan, & on faura les multiplier autant qu'il en sera nécessaire pour enlever entièrement toute la portion émincée de l'os; on les disposera de façon qu'avec le secours de l'élevatoire, de la scie, des tenailles incisives, de la rugine, du couteau lenticulaire, &c. on puisse y réussir. Le peu d'épaisseur de la substance osseuse en cet endroit, exige que l'on mette de la légéreté & de la lenteur dans l'application du trépan. Le point essentiel est d'ouvrir largement le crâne, de détruire tout le cercle osseux qui cache la base de la tumeur, afin de reconnoître son étendue, sa consistance, sa nature; juger si elle est fongueuse ou farcomateuse, & combiner ensuite les moyens les plus propres pour la détruire. On n'y travaillera sérieusement que lorsqu'on aura entièrement enlevé toute la portion de l'os atténuee, décomposée, arrêté le progrès de la carie, s'il y en a, revivifié en quelque sorte l'os, & qu'on l'aura disposé favorablement pour le succès de la cure.

XXIII. Si la tumeur est fongueuse [XII.], la suppuration qui s'est établie d'après les premiers moyens employés [XXII.], & qui abreuve sa base, peut attaquer, détruire son extérieur membraneux; sa substance interne sera à découvert; elle s'enflammera, rougira: exposée au contact du pus dont elle peut être pénétrée, elle éprouvera une sorte d'expansion dans sa masse, & paroîtra acquérir plus de volume, se boursouffler, pour tomber ensuite par lambeaux: un mouvement de pourri-

C

DISSESECTION.

ture, une fonte putride, peuvent s'empêcher de cette tumeur, la sapper jusqu'à sa racine, & procurer sa chute entière. Si elle tombe par morceaux, on aura soin de faciliter leur séparation, & d'aider à leur détachement, en employant des lotions antiputrides, détersives, animées, & même stimulantes, des poudres dessicatives, cathéretiques, & autres secours dont nous parlerons ci-après [XXXVIII] à l'occasion des fongosités avec lesquelles la tumeur fongueuse a beaucoup d'analogie, lorsqu'une fois elle est ouverte, & qu'elle suppure. Ces moyens ne seront pas moins utiles pour procurer le détachement de la masse fongueuse par parcelles, que pour prévenir sa récidive une fois qu'elle est tombée, en les appliquant sur l'endroit qui lui a donné naissance. En effet, il faut examiner attentivement la racine du fungus, ou la portion de la dure-mère qui lui servoit de plancher, afin d'enlever avec des ciseaux les lambeaux membraneux, s'il en existe, & la couvrir de bandes imbus de teintures spiritueuses, antiseptiques, fortifiantes, pour rassurer en quelque manière cette membrane, la raffermir, & prévenir sa corruption, ou de nouvelles excroissances.

XXIV. Si la tumeur fongueuse avoit une base étroite, on seroit peut-être tenté d'avoir recours à la ligature; mais nous n'oserions la conseiller ou la permettre, que dans le cas où l'excroissance seroit à pédicule; autrement nous ne voyons pas de raison de préférer ce moyen à l'instrument tranchant: car pour que la ligature ne puisse pas être nuisible, & très-nuisible, il faudroit pouvoir lier la tumeur, sans causer à la dure-mère aucun tiraillement, sans la froncer, sans l'irriter, ni la détacher des parties osseuses voisines, en rompant les petits filaments vasculaires qui l'y attachent [II.]; désordre qui se devroit au rapprochement que produit nécessairement le lien que l'on ferre chaque jour, & d'où s'ensuivroit bien

des accidens. Si l'on ne vouloit recourir à la ligature que lorsque la tumeur ne formeroit plus une seule & même masse, qu'elle auroit été entamée par la suppuration, & seulement pour la faire tomber en plusieurs fois & par différentes reprises, en l'attaquant par plusieurs liens, on pourroit la tenter [XXXVII]. Si la tumeur fongueuse étoit moins spongieuse, que son dehors membraneux fût plus solide & moins aisé à entamer par la suppuration [XXIII.], ou si l'on vouloit s'en débarrasser au plutôt, on y procédera comme à l'égard des tumeurs farcomateuses, &c.

XXV. Si l'excroissance est farcomateuse, il faut se comporter différemment. Il s'agit ici d'une tumeur dure, formée par congestion [XIII.] froide, chronique, l'on pourroit dire, skirrheuse, dont la base est ordinairement plus étendue, attaque une plus grande portion de la dure-mère, qui le plus souvent a son siège dans la dupliciture de cette membrane, & dans laquelle elle est renfermée comme dans un kiste: la lame qui lui sert de plancher inférieur, est altérée, épaissie, calleuse; ... les secours doivent donc être différens.

XXVI. La ligature, d'après ce que nous avons dit [XXIV.], ne fauroit convenir, à bien plus forte raison, pour la destruction d'une tumeur farcomateuse, plus élargie dans sa base, plus ferme, & moins susceptible de céder au lien qui seroit confection sur elle. L'attaquera-t-on par les caustiques? On s'en gardera bien: sa dureté & sa consistance doivent naturellement exclure ce moyen. Plus la congestion est dense, plus elle participe du skirrhe, & moins il faut chercher à l'irriter, à l'entamer par des cathéretiques. Autant qu'il est possible, il ne faut pas l'ouvrir, il ne faut pas que l'air pénètre dans son intérieur, que le pus s'y forme, que la sensibilité s'y développe ou devienne plus vive; on doit craindre, en un mot, de faire dégénérer la maladie en cancer, ou que la pourriture ne s'y mette: il faut

donc recourir à l'instrument tranchant. XXVII. Se bornera-t-on à inciser la tumeur ? l'attaquera-t-on par plusieurs incisions parallèles ou en croix ? Ce que nous venons de dire [XXVI.], doit en détourner. Cette maniere de proceder pourroit peut-être convenir pour les tumeurs fongueuses [XII.] : ce feroit le moyen d'y faire naître une inflammation & une suppuration favorables au détachement de la masse entiere, ou par morceaux [XXIII.], &c. ; mais pour les tumeurs sarcomateuses, il faut s'en abstenir avec le dernier soin.

Si la tumeur se trouve placée entre la dupliciture de la dure-mere, il faut l'extirper ; c'est-à-dire, inciser circulairement cette espece de poche à la base de la protubérance, & l'enlever sans entamer la lame interne ou l'inférieure. La tumeur que portoit le Sieur *Le Gallois*, sujet de la premiere observation de M. *Louis*, étoit revêtue d'une membrane qui en circonscrivoit exactement l'étendue. L'état du feuillet restant de la dure-mere, déterminera sur le parti qu'il y aura à prendre : il pourra suppurer, s'exfolier, &c. ; mais s'il restoit toujours dur & calleux, ou si la pourriture s'en empâroit, il ne faudroit pas craindre de l'enlever en le cernant. On emportera la tumeur entiere, quand toute l'épaisseur de la dure-mere y sera comprise, observant bien d'enlever de cette membrane tout ce qui ne feroit pas fain (40).

XXVIII. Si l'on se décidoit de bonne heure à l'opération, soit avant que les os commencent à être endommagés, soit à l'instant même où ils paroissent

flexibles, friables [XIX.], ou dès que la saillie de la tumeur & les autres signes annoncent son caractere, on réussiroit plus souvent. Le Seigneur Espanol d'*Avalos*, dont parle *Marc Aurele Severin* [*ibid.*], ne fut guéri si aisément d'une excroissance fongueuse sous l'os, que par son courage à demander qu'on lui ouvrit la tête, & par la hardiesse de son Chirurgien à le trépaner pour découvrir sa maladie, déterminé seulement par la vivacité & la tenacité des douleurs de tête dans un endroit fixe.

En prenant ce parti, on auroit toujours affaire à des tumeurs moins volumineuses, moins étendues, moins dures [XX. 1°.] ; peut-être que le plancher ou la lame interne de la dure-mere feroit fain, moins calleux ; la base de la tumeur feroit moins évasée, & l'on ne feroit pas obligé d'emporter une si grande portion de la dure-mere, conséquemment de priver d'autant le cerveau de cette membrane qu'il maintient dans son expansion naturelle. De même aussi on ne feroit pas dans la nécessité de causer une si grande déperdition aux os ; ceux-ci feroient moins usés, moins détruits dans leur table interne ; les bourrelets osseux, la tuméfaction du diploë n'auroient pas lieu même dans les os du crâne épais, & à deux tables distinctes : on préviendroit encore l'altération *MALADIVE* de la substance osseuse, la carie, &c. Enfin, la maladie feroit moins grave, d'une curation moins difficile, & on auroit tout lieu d'espérer un plus heureux succès.

(40) Nous omettrons à dessein, de parler du feu ou cauterie actuel, & de l'indiquer comme moyen curatif de la maladie dont nous traitons. Suivant nous, il ne fauoit convenir ni pour l'altération des os, ni pour l'affection de la dure-mere. Le peu d'épaisseur de ceux-ci, leur contiguïté exacte avec la dure-mere [1. 11.], la facilité d'enlever entièrement le vice local, c'est-à-dire, la portion d'os altérée, soit par le frottement, soit par la carie, à l'aide de la gouge, du ciseau, du trépan, &c. doivent mériter la préférence à ces derniers procédés [XXII.]. La texture membraneuse, délicate & sensible de celle-là, sa tension continue, ses connexions, ses expansions, sa position sur le plus précieux des organes, &c. me semblent devoir bannir, à juste raison, le feu des moyens à opposer aux tumeurs qui peuvent survenir dans l'épaisseur de cette membrane, ainsi qu'aux fongueuses que l'on voit quelquefois naître à sa surface.

Des Fongosités de la dure-mère.

XXIX. Les fongosités de la dure-mère, avons-nous dit [V.], sont des excroissances molles, nues, humides, sans soutien par elles-mêmes, plus ou moins élevées, qui croissent en fort peu de temps, & qui n'affectent cette membrane que lorsqu'elle est irritée, enflammée ou en suppuration dans un point de son étendue, & là privée de l'écorce osseuse qui la couvre & la défend. Ainsi, le défaut de substance, ou la perforation du crâne est une condition essentielle & nécessaire à l'apparition des fongosités.

XXX. Elles affectent diverses formes, & se présentent sous des aspects différens : tantôt elles s'élèvent à travers la solution de continuité des os du crâne sous la forme d'un chapeau, ayant une base plus étroite, une sorte de pédicule, & un sommet évasé, aplati, large ; sa couleur est blanchâtre ou d'un rouge pâle, avec peu ou point de sensibilité. *Lamotte* (*ibid. obs. 151*) a vu une chair fongueuse qui non seulement remplissoit le trou du trépan, mais s'épanouissoit encore sur l'os, jusqu'à un demi-doigt de la circonférence de l'ouverture, ce qui lui donnoit la forme d'un vrai chapeau. Tantôt la fongosité est moins élevée, d'une forme moins régulière, pour ainsi dire, rampante, rouge, sanglante, sensible ; elle n'est qu'une production végétative de l'extrémité pulpeuse des vaisseaux, & précisément ce que l'on nomme dans les ulcères avec hyperacose, des mauvaises chairs, des chairs baveuses, mollasses, blafardes, luxurieuses, &c. En général, elles n'ont lieu ici, (ces chairs), que lorsque la dure-mère est à découvert dans une étendue plus grande que ne peut le comporter l'application d'une couronne de trépan : c'est donc la nature de la perforation du crâne qui détermine la forme des fongosités de la dure-mère.

XXXI. Quelquefois ces superfluïtés sont pâles, blanches & molles, ne fourniuant qu'un pus séreux, que de l'ichor ; d'autres fois elles sont plus fermes, quoique toujours d'un tissu blafard, mais serré, insensible, pâle, ne saignant point, & ressemblant à un mucilage épaissi : la couleur & la consistance de ces végétations fongueuses seront donc relatives au plus ou moins de sang qui les traversent, à la nature de l'humeur qui les fomente, à la cause qui les produit, &c.

XXXII. On fait que la disposition naturelle de nos parties change dans l'état de maladie ; que lorsque l'inflammation s'empare de quelque partie mise à découvert, elle y produit une altération qui manifeste ses effets. Bientôt chaque extrémité des vaisseaux rougit & se tuméfie, les filets cellulaires se gonflent, le tissu vasculaire s'engorge & se boursoufle, la plaie devient également rouge dans toute sa surface, & la partie ne paroît plus composée que d'un même tissu & d'une substance uniforme. Cette règle est générale, les membranes sont soumises aux mêmes loix. Dépouillées des parties qui les recouvrent, elles s'enflammant, rougissent, suppurent, s'exfolient ; leur fissure semble alors se décomposer, les filets cellulaires & les vaisseaux qui la forment, se développent, s'étendent, & par leur tuméfaction, semblent s'épanouir : il en résulte des boutons charnus de figure conique, des espèces de bourgeons vermeils que l'on a nommés improprement chairs, parce que par leur assemblage & leur réunion, ils imitent, quoique de loin, le tissu de la chair des muscles.... Eh bien, que par l'usage indiscret des remèdes gras & huileux, que par l'affluence des fucus séreux qu'y détermine un vice intérieur, ces prétendues chairs se relâchent, elles s'allongeront davantage, se tuméfieront, elles rempliront bientôt par leur boursouflement l'ouverture du trépan ; & si leur expansion con-

tinue, elles déborderont à la circonference du vuide osseux, & il en résultera un vrai champignon, susceptible de s'accroître encore; car l'espece d'étranglement que forme le trou du trépan qui lui livre passage en gênant le cours du sang, contribue beaucoup au gonflement & à l'augmentation de cette sorte d'excroissance. Si les chairs excedentes s'échappent à travers une plus grande ouverture, elles n'auront pas plus de forme déterminée que celles que l'on voit survenir aux solutions ulcérées, situées dans d'autres parties de notre corps. Leur gonflement, leur mollesse, leur pâleur désignent, dit M. *Fabre* (41), le caractère cédemateux de ces expansions carniformes; aussi, fournissent-elles un pus séreux & abondant. Si les sucs qui les abreuvent sont épais, visqueux, gélatineux, ils peuvent par leur collection & leur entrelacement avec les fibres cellulaires, bourouflées, spongieuses, avec les vaisseaux tuméfiés, variqueux, former ensemble un massif assez volumineux, mais nu à sa surface. *Fabrice de Hilden* [obs. XV. cent. 1.] a vu un fongus de cette nature de la grosseur d'un œuf de poule.

XXXIII. Ces fongosités, soit sous la forme de champignon, soit sous celle de chairs fongueuses, ne sont donc que des chairs molles, baveuses & luxuriantes, provenantes de la tuméfaction, de l'épanouissement, de la turgescence même, si on peut parler ainsi, des filets cellulaires & membraneux, ainsi que des vaisseaux pré-existants de la dure-mère suppurée.

Elles sont une maladie consécutive, & c'est avec raison que *Langius* (42) assimile les fongus qui se forment sur cette membrane après les fractures du crâne, aux chairs que l'on voit croître en forme de champignon dans d'autres ulcères.

XXXIV. Les fongosités sont toujours produites par un principe de maladie locale, ou par quelque vice intérieur. Par exemple, un ulcere avec carie, dont le pus pénétreroit jusqu'à la dure-mère (43), la contusion de cette membrane, sa suppuration (44) en quelque maniere sourde [avec la condition requise XXIX.], peuvent les occasionner. Les remedes relâchans, les applications grasses & huileuses sur cette membrane, en raréfiant les fluides, gonflent les vaisseaux qui les charrient; ceux-ci en sont bientôt pénétrés, ils s'allongent & se relâchent: de là l'inertie des solides & leur expansion. Les esquilles, les pointes d'os, les inégalités résultantes de l'application du trépan couronné, peuvent, en dilatérant cette membrane dans un point, donner lieu à sa tuméfaction, à l'extension de ses fibres & de ses vaisseaux. La déchirure, l'irritation déterminent le suc nourricier, dit *Rouault* (45), à y affluer, à s'arrêter aux extrémités des fibres divisées ou meurtries, & donnent lieu à une végétation fongueuse, spongieuse, polypeuse, &c.

XXXV. Les vices internes, tels que la cacochymie vénérienne, la scorbétique, &c. La pléthore, un défaut de

(41) Mémoire sur la non régénération des chairs, &c.

(42) *Join. Langii*, lib. 1, epist. med. de fungis qui fracto crano, & aliis ulceribus adnascuntur, epist. sexta.

(43) Telle nous paroît être la cause du fungus dont parle M. *Sand*. Voy. la note 29, p. 9

(44) *Paré*, au dixième livre des plaies en particulier, chap. 21, fait mention d'une chair molle & fort sensible, d'un fungus qui se montra sur la dure-mère le vingt-cinquième jour de l'application du trépan. Cette fongosité étoit une espece d'hyperfarcose, une excroissance charnue qui se devoit au désordre de la fracture, à la contusion de la dure-mère, à sa suppuration; d'où s'ensuivit sa tuméfaction & sa turgescence, qui n'étoit qu'un effet consécutif de son altération accidentelle.

(45) *Traité des plaies de tête*, p. 126.

régime (46) peuvent aussi donner lieu à ces superfluitez ulcérœuses, les entretenir dans cet état de laxité, de surabondance & d'œdématie; état que l'art doit nécessairement changer, en détruisant, s'il est possible, le vice des humeurs, en réprimant l'extension énorme des vaisseaux, en rendant aux solides leur ton, leur ressort & leur fermeté naturelle, en rétablissant enfin dans les chairs la constitution vive & animée, l'état phlegmoneux, d'où s'ensuivra une suppuration louable (47).

On doit voir par ceci [XXXIV. & XXXV], que les fongosités peuvent succéder aux tumeurs, soit fongueuses, soit farcomateuses de la dure-mère, & que si quelqu'une des causes désignées ci-dessus avoit lieu après la chute de ces excroissances, il ne faudroit point être surpris de voir naître des fongosités à l'endroit même qu'occupoient les premières.

XXXVI. En général, les excroissances végétatives dont nous traitons, dépendent le plus souvent des pansements mal dirigés, des applications sur la dure-mère mal entendues, d'une inattention à la comprimer avec soin, lorsqu'elle n'est point contenue par la boîte osseuse, en disposant les pièces de l'appareil en conséquence; ce qui met un frein à l'expansion de ce que l'on nomme chair. *Belloste* (48) propose, à cet effet, une plaque de plomb percée & à anse, dont l'usage ne peut être qu'avantageux pour empêcher la génération des fongus.

XXXVII. Pour remédier à la fongosité & la détruire, il faut varier les moyens à raison de son volume, de sa consistance & de sa sensibilité. Si elle est considérable, soit sous la forme d'un champignon ou celle d'un œuf, dès qu'elle formera une masse liée &

un peu consistante, il faudra préférer l'instrument tranchant pour la couper au niveau de la dure-mère, s'il est possible, ou bien parallèlement aux os du crâne. Si la base de la fongosité étoit étroite & à pédicule, on pourroit y placer une ligature: mais le peu de sensibilité de ces sortes de productions doit mériter la préférence au bistouri, qui débarrasse à l'instant de l'excroissance, permet d'en attaquer la racine, & de diriger les secours vers l'endroit qui lui a donné naissance.

XXXVIII. Si la fongosité est moins élevée, plus diffusée, plus rampante & plus molle, il suffira souvent de se servir de lotions toniques, fortifiantes, animées, pour réveiller, ranimer l'action des chairs trop débile, s'opposer à leur expansion ultérieure, & faire cesser leur engorgement humoral. Les détersifs stimulans, dégorgeans, dont parle *Quesnay* [Traité de la sup.], conviendroient ici, mais seulement sous la forme de poudre & en décoction, ayant soin d'éviter exactement tous les corps gras & relâchans.

Quand les chairs ont plus de mollesse & sont plus élevées, on a recours aux topiques stimulans, antiseptiques, spiritueux, cathéteriques doux, dessicatifs, pour les réprimer, les affaïffer & les détruire: on se servira de l'eau avec laquelle on a lavé le kermès, du baume de vie externe, de celui de commandeur, de l'eau céleste, de celle de *Dalibous*, du collyre de *Lanfranc*, de la dissolution de mercure dans l'esprit de nitre affoiblie par beaucoup d'eau, de l'eau phagédénique faite avec l'alun & le vitriol blanc calciné, de la pierre infernale, de vitriol bleu, &c. *Thevenin* (49) conseille de mettre sur les fungus, pour les consumer, une partie d'ocre & deux de sabine réduites en poudre

[46] Dans les jeunes gens, il faut être attentif à réprimer les chairs que l'abondance des sucs tuméfie contre l'intention de la nature. Voy. le savant Mémoire de M. *Louis*, sur la consolidation des plaies avec perte de substance.

[47] M. *Fabre*, *ibid.*

[48] Le Chirurgien d'Hôpital, troisième édition.

[49] P. 113.

subtile. *Ambroise Paré* (50) prescrit le même remede, ou bien la cendre d'*Hermodactes*. *Pierre de Marchetis* (51) affure avoir guéri plusieurs *fungus* avec la poudre de *Spicnard* & de *Schœnanthe*. *Magatus* (52) propose aussi la poudre de *fabine*, ou celle de l'écorce de *mirobolan citrin*, l'*alun* brûlé, & même le précipité. *Fabrice de Hilden* (53) a recours à une décoc-
tion tonique & fortifiante, à une poudre aromatique & astringente. *Scultet* (54) vante une décoction de plantes vulnéraires dans le vin de malvoisie avec le miel, qu'il appelle *DIVINE*, & dont il s'est servi plusieurs fois avec succès pour réprimer des *fungus*. Elle a suffi à *M. Sand*, ainsi que nous l'avons dit [note 29, p. 12]. On trouve dans *Barbette* (55) la recette d'une eau verte corrosive, & celle d'une poudre dessé-
chante & cathéritique, qui pourroient convenir, mais dont il faudroit user so-
brement (56).

En général, il faut toujours com-
mencer par les remedes doux, tels que les réprimants, les dessicatifs, les astringens, les toniques, &c. ce qui doit dépendre, au reste, de la nature de la fongosité que l'on a à combattre; quelquefois il suffira de la saupoudrer avec la thérébentine ou le baume du Pérou en poudre, l'*iris* de Florence, l'*os* de seiche, l'*antimoine* calciné, la poudre de *tuthie*, de *minium*, de pierre *calaminaire*, &c. D'autres fois il faudra recourir à des remedes plus puissants, à la pierre *infernale*, à celle de *vitriol*, à l'*alun* calciné, &c. *Bidloo*

propose le beurre d'*antimoine* adouci par la teinture de *saffran* ou d'*opium*, & dont on touche l'excroissance selon l'art avec un pinceau (57). On usera avec d'autant plus de discrétion des cathéritiques, même les plus doux, que la fongosité sera plus sensible, plus superficielle & plus au niveau de la dure-mere. Il faut craindre de faire dégénérer l'ulcération, de la rendre chancreuse, ou d'entamer la mem-
brane où elle a son siege. On com-
prend que ces différens moyens con-
viennent également, soit pour atta-
quer & faire tomber la fongosité elle-
même, soit pour détruire ses racines, & moriginer les chairs qui naîtroient à l'endroit où elle étoit placée.

XXXIX. Malgré l'emploi de la li-
gature, de l'instrument tranchant, des consomptifs, on voit quelquefois la fongosité renaître opiniâtrément, & même devenir chancreuse, si l'on s'ob-
stine à user des cathéritiques. Il faut alors revenir aux topiques doux & simplement détersifs, & prescrire des remedes internes, propres à combattre le vice qui entretient la maladie, & à détruire l'humeur qui la fomente (58). Beaucoup d'observations, en ef-
fet, ont fait voir que des excroissances fongueuses, que l'amputation réi-
térrée & l'usage des cathéritiques n'em-
pêchoient pas de répulluler, ont cédé à la sage administration des remedes fondants & purgatifs. L'*histoire de l'Académie Royale des Sciences*, année 1703, nous a conservé un fait que je rappellerai ici d'autant plus volon-

[50] *Ibid.*

[51] *Obs. 6 p. 9.*

[52] *Lib. 2. de vuln. capit. cap. 46, p. 84.*

[53] *Obs. 15. cent. I.*

[54] *Armament. chirurg. p. 264.*

[55] *Œuvres chirurgiques & anatomiques de Barbette, p. 180.*

[56] *Quenay, ibid. p. 338*, se fera de l'esprit de nitre, qui lui a souvent réussi pour ré-
primer les mauvaises chairs, & corriger la dépravation des fuchs.

[57] *M. Peyrilhe* s'est servi avec succès du beurre d'*antimoine* pour les fongosités du vagin. *Voy. l'essai sur la vertu antivénérienne des alkalis volatils, p. 148.*

[58] *Les consultations de M. Ledran* contiennent, p. 170, une observation très-intéres-
sante sur une excroissance fongueuse dans l'orbite, guérie radicalement par les secours réunis des deux Médecines.

tiers qu'il s'est passé dans nos foyers.
 « Un jeune ecclésiastique de Lyon portoit une excroissance fongueuse à l'œil, que l'on avoit extirpée jusqu'à trois fois; elle se reproduissoit encore, & l'on parloit d'y appliquer le feu. M. Duverney le jeune, Chirurgien de Paris, vit alors le malade: après avoir médité sur cette maladie, il prescrivit pendant 15 jours une tisane diaphorétique & purgative. On bâfinoit l'excroissance avec le collyre bleu; ensuite on appliqua un séton entre les deux épaules, pour faire diversion des humeurs & faciliter l'action des remèdes: on mêla, en même temps, à l'eau céleste l'alun calciné. Le malade fut purgé une fois par semaine avec la grande hiere de Galien: par la combinaison de ces différents remèdes, on parvint en deux mois à tarir la source de l'humeur qui causoit l'excroissance, & elle disparut ». Le succès de cette cure montre assez, dit M. Louis, qu'un Chirurgien ne peut compter sur le fruit de ses opérations, qu'en sachant aider la nature par tous les secours qui peuvent favoriser son

action. *LIBENTER NEC SATIS EST, UTRIUSQUE MEDICINÆ LIMINA TANTUM SALUTASSE.*

XL. Les tumeurs fongueuses & les fongosités de la dure-mère sont donc des maladies distinctes, & qui diffèrent essentiellement entre elles. Les premières sont des tumeurs contre nature, des protubérances nées sur cette membrane, formées aux dépens de ses feuillets, & par l'accumulation lente & succéssive d'un fluide plus ou moins épais, d'une surface unie, revêtue & recouverte d'un dehors membraneux, & *MALADIE* par elles-mêmes.

Les secondes, au contraire, ne sont que des expansions végétatives de cette partie, maladie *CONSECUTIVE*, effet d'une altération antécédente de la dure-mère; c'est une hypersarcose, une chair ulcérée qui forme un obstacle permanent à la guérison, que l'on ne peut se flatter d'obtenir, qu'au préalable on n'ait détruit ou morigéné ces chairs, & produit leur affaiblissement au niveau des parties, avec lesquelles elles doivent concourir à la formation de la cicatrice (59).

Quid humanius, vel homine dignius proferri potest, quam aliorum malis commoveri, perinde ac si sua essent. MEAD, præcept. med. præf. ex Hippocrat. lib. de flatibus.

[59] Les tumeurs fongueuses, ainsi que les fongosités de la dure-mère, se doivent, comme on l'a vu, à la décomposition de cette membrane. Les lamelles membraneuses, les fibres cellulaires & vasculaires qui constituent la fissure de cette toile, sont écartées, (lentement) disjointes, tuméfiées, & garnies de sucs plus ou moins épais, sans division de leur continuité dans les premières (vraies affections chroniques de la dure-mère), & avec érosion & dilacération de ces mêmes parties dans les secondes. Les premières sont des tubercules excroissants, des loupes fongueuses, des tumeurs, je dirai volontiers à follicules, dans lesquelles les sucs infiltrés sont plus épais, plus resserrés, & contenus par un dehors ou une écorce membraneuse. Les secondes ne sont que des végétations expansives du tissu divisé de la dure-mère, qui se forment en peu de temps, produites par l'épanouissement, le boursoufflement & la rupture des fibres cellulaires & vasculaires qui la composent. L'intégrité de cette enveloppe membraneuse est détruite. Les sucs en congestion sont moins épais, plus libres, & peuvent s'échapper aisément: c'est une sorte de champignon mou, que Guy de Chauliac appelle *INFLATIO CARNEA, seu PHLEGMATICA*. En un mot, la fongosité semble n'être qu'une tumeur fongueuse éclatée, épanouie (XXIII), en maturité.

P. S.

1^o. Il faut convenir qu'on est fort embarrassé & fort indécis dans la recherche des causes éloignées (XVI.) qui produisent les tumeurs fongueuses de la dure-mère, & que nous avons encore sur ce point des lumières à attendre de l'expérience & de l'observation. Dans l'examen des faits relatifs à ce sujet, on ne peut même pas toujours décider avec sûreté si la maladie a commencé par la dure-mère, & n'a affecté les os que consécutivement; ou si au contraire ceux-ci ont été les premiers viciés, & l'affection fongueuse de cette membrane une suite de leur altération. On trouve, par exemple, dans le Recueil de M. de Haller, un Thèse sous ce titre, *Dissertatio de tumore capititis fungoso post cariem cranii exorto, præside J. F. Crellio, defendet Phil. Kaufman Helmstad, 6 Decembris 1743*, qui contient un fait important sur une tumeur fongueuse dont fut attaqué un soldat au service du Roi de Prusse: elle étoit d'abord de la grosseur d'une noix, acquit en peu de temps celle du poing, & occupoit tout le pariétal gauche, & une portion du droit. *Heijer*, à qui ce malade fut confié, voulut attaquer la tumeur par les caustiques; mais il périt peu de jours ensuite.... D'après le récit même de l'auteur, on ne sait si la tumeur fongueuse étoit, comme l'a pensé M. *Louis*, la maladie principale qui a produit secondairement la carie de l'os, & les autres déformes observés à l'ouverture de la tête; ou si, comme le croyoit M. *Kaufman*, cette tumeur devoit sa naissance à une exostose interne suppurée, à un *spina ventosa*, affection osseuse qui se communiqua à la dure-mère, & donna lieu à l'excroissance que l'on y rencontra, ce qui seroit très-possible,

(voyez la note 29): au reste, les ravages intérieurs étoient grands & mortels, la substance du cerveau, le plexus choroidé étoient affectés, & les ventricules remplis d'une fane acré & purulente....

2^o. Il est des tumeurs semblables en apparence, qui présentent un extérieur qui pourroit en imposer pour une tumeur fongueuse, d'autant plus qu'elles seroient réductibles, un peu consistantes, & avec des mouvements de pulsation. On lit dans les *Mém. de l'Acad. Imp. vol. 2, obs. 6*, qu'il survint à un homme une tumeur grosse comme un œuf de poule sur le pariétal gauche; on en fit l'ouverture, & peu de jours après le malade succomba: on l'ouvrit; on trouva au crâne un trou qui auroit donné passage à un œuf de poule; la table interne, ainsi que chez le soldat prussien, étoit beaucoup plus endommagée par la carie que l'externe: la dure-mère s'étoit retirée, & avoit fait saillie dans cette ouverture, suivie d'une masse fongueuse venant du cerveau même, qui s'y étoit aussi insinuée; de sorte qu'on eut beaucoup de peine à la séparer du crâne, quand on voulut l'enlever.... D'après cet exposé, on ne sauroit affirmer si c'étoit une simple hernie du cerveau, ni déterminer ce que l'on entend par une *masse fongueuse* venant de cet organe. Il résulte de cette indécision, que la maladie n'est pas assez bien décrite, pour qu'on puisse vraiment la caractériser, & qu'il n'est pas toujours vrai [XIX, 9°.] que le cerveau ne puisse saillir, tant que la dure-mère est dans son intégrité: elle peut prêter, se relâcher & s'étendre, pour former une sorte de poche herniaire, ainsi qu'on vient de le voir. On en trouve un exemple dans les *Ephes*

D

mérides d'Allemagne, dec. 11, a. 1, obs. 167, p. 393. « Koenigius y parle d'une femme dont le crâne fut ouvert par un cancer; & par cette ouverture, il sortit une portion du cerveau grosse comme une pomme, & enveloppée de la dure-mère »... Les encéphaloceles dans les adultes sont donc très-possibles, & on ne peut en nier l'existence; mais que l'on observe qu'alors elles sont précédées de maladies qui affectent la boîte osseuse, affaiblissent la fissure de la dure-mère, & disloquent cette membrane à s'étendre & à céder à l'action impulsive du cerveau [III.]: ainsi, ce que nous avons dit, 9^e. p. 15, reste dans toute sa force.

3^e. La tumeur fongueuse, en occupant l'épaisseur de la dure-mère, peut faillir davantage à sa face concave, & par l'augmentation de son volume, faire plus de pression sur le cerveau que sur les os [XI.]; d'où il s'ensuivra des accidens plus graves, qui souvent emportent le malade avant que la tumeur ait pu se montrer au dehors, la destruction de la portion osseuse qui la couvre étant très-lente à s'opérer, à raison d'une collision moins forte & moins immédiate. M. Quenay nous en fournit une preuve dans son Mémoire sur le trépan dans les cas douteux. « M. Vacher appliqua, dit-il, le trépan à une fille pour des maux de tête habituels, devenus extrêmes, & dont elle périt huit jours après l'opération. » A l'ouverture du crâne, on trouva trois fungus qui semblaient venir de la substance corticale du cerveau, attachés à la dure-mère, qui étoit fort épaisse en cet endroit; l'os se trouva, au contraire, si émincé vis-à-vis les fungus, qu'il n'étoit pas plus épais qu'une feuille de papier... On découvrit bien du désordre dans l'intérieur de la masse cérébrale »... Peut-être qu'en se décidant plutôt à l'opération du trépan, on parviendroit à extirper les fungus intérieurs [not. 19.] & à prévenir ces ravages subséquens,

nécessairement mortels [XXVIII.].

4^e. Il est certain que pour le succès de la cure, il est à désirer que la tumeur se porte plus en dehors qu'en dedans, qu'elle soit simple, unique, isolée, à base étroite, d'une nature fongueuse, & située dans un endroit favorable pour pouvoir être attaquée [XX]; car si sa base est fort étendue: s'il y a plusieurs protubérances, si elles sont d'un caractère skirrheux, placées sur les sinus, ou hors de la portée des instrumens, on ne peut raisonnablement en entreprendre la guérison. Dans ce dernier cas, la maladie reconnoît pour l'ordinaire une cause interne; la dure-mère est comme noueuse à sa surface, affectée dans une grande étendue, & sa base & ses replis participent encore souvent à cet état skirrheux. Le désordre ne se borne pas toujours à cette membrane; la pie-mère & ses productions, la substance du cerveau, peuvent être altérés, & le ravage dans ce cas est considérable. On ne connoit pas toute l'étendue du mal, & lorsqu'il a fait de pareils progrès, l'art ne peut guere offrir des secours salutaires: ce sont des complications qui nous réduisent communément à l'inaction. M. Lecat, dans son Mémoire sur le mouvement musculaire, couronné par l'Académie de Berlin, nous fournit [p. 54] un exemple de tumeurs fongueuses de la dure-mère, compliquées d'emphysème & d'hydrocephalie féro-lymphatique (locale). « Un Marchand de Rouen eut, en 1739, au dessus de l'oreille droite, une tumeur de la grosseur d'un pouce, qui, en 1743, se trouva occuper les deux tiers de la surface du crâne; elle rendoit du son comme une timbale: en la comprimant, on faisoit passer l'air par différentes cellules qui partageoient la tumeur, & en appuyant un peu fort, on appercevoit que la surface du crâne avoit plusieurs excavations & éminences, plus considérables vers le centre. La tumeur fut

ouverte ; il en sortit du vent , & beau-
coup de lymphé séreuse. . . Le ma-
lade pérît. A l'ouverture de la tête ,
on vit que les excavations observées
au crâne pénétraient jusques dans son
intérieur , & que la dure-mère se
prolongeait en *fongosités* dans ces
communications. . . Les nerfs & le
cerveau étoient macérés & comme
fondus , sur-tout du côté malade ». Voilà plusieurs tumeurs fongueuses ob-
servées à la fois , contiguës , ou peu
éloignées les unes des autres , qui sem-
blent étre la source de tous les désor-
dres reconnus. Eh! que pouvoit faire
l'Art contre un si grand ravage?

5°. En supposant une tumeur fort
évasée , ou plusieurs , dont l'étendue
comprendroit quelques sinus , quelle
conduite doit tenir le Chirurgien? Elle
sera relative , sans doute , à la nature
de la protubérance. Si elle est fon-
gueuse , on peut l'entamer , l'ouvrir
par l'instrument tranchant [XXVII.] ,
l'extirper en partie , & travailler à
détruire sa base , comme nous avons
dit [XXIII.] , en faisant exfolier la por-
tion de la dure-mère qui lui donnoit
naissance , &c. . . En général , une tu-
meur placée sur la région d'un sinus ,
doit étre enlevée plutôt par l'extirpa-
tion que par l'amputation : on doit
respecter le plancher inférieur de l'ex-
croissance , puisqu'il forme une portion
du sinus , canal veineux essentiel , &
dont il est à craindre que la soustrac-
tion (le défaut de continuité) soit fu-
neste , n'y ayant en cette partie aucun
tuyau connu qui puisse y suppléer ; ce
qui doit s'entendre principalement du
sinus longitudinal supérieur. Si dans la
dissection de la tumeur , ou si dans le
cours de la cure , par les progrès de
l'ulcération , le sinus étoit ouvert , on
n'auroit point à redouter une hémor-
ragie mortelle , comme le croyoient nos
anciens. *Voyez le Mém. de M. Lassus ,*
3e. vol. de ceux de l'Acad. Roy. de Chir.

C'est avec regret que nous voyons
que les Auteurs qui nous ont transmis

des faits sur la maladie qui fait l'objet
de nos réflexions , ne disent rien de
l'état des sinus , lors même que la tu-
meur y correspondoit par sa situation.
Le sujet de l'obs. xv. du Mémoire de
M. *Louis* , avoit un fungus placé sur le
confluent du sinus longitudinal avec
les latéraux ; & M. *Volprecht* , à qui
nous devons cette observation , ne rend
pas compte de l'état de ce confluent ,
ni si l'on auroit pu extirper cette tu-
meur , sans endommager les sinus.
Heister , *Pohlius* , M. *Legrand* , se tai-
sent sur le sinus longitudinal , ainsi que
M. *Sand* , le seul dont le malade soit
guéri ; cependant il dit bien précisé-
ment que la tumeur étoit située au
sommet de la tête , à la jonction des
sutures sagittales & coronales : à la vé-
rité , sa nature fongueuse (note 29)
la rendit destructible par les moyens
exposés [XXIII. XXVIII.] , & ce n'est
que dans ce cas , je pense , que l'on
peut se flatter d'obtenir une guérison
radicale ; car si la tumeur étoit skir-
rheuse , évasée par sa base , compre-
noit toute l'épaisseur de la dure-mère ,
faisoit pression sur quelque sinus (d'où
s'ensuit l'assoupissement) , il faudroit
amputer la tumeur [XXVII.]. Et le
pourroit-on , à raison des sinus ? N'a-
t-on pas tout à craindre de la soustrac-
tion d'une portion de ces canaux ? Et
pourroit-on en détruire la continuité ,
sans de grands dangers ? On voit que
je suppose ici un sinus affecté en en-
tier dans un point de son étendue , ses
parois skirrheuses faisant partie de la
tumeur , & sa cavité presque ou tout-
à-fait détruite , &c. La conduite que le
Chirurgien tiendra dans des cas sem-
blables , sera déterminée par les cir-
constances du moment que l'on ne fau-
roit prévoir ; il faut , dans ces cas sca-
breux , savoir se décider à propos. Les
progrès dont la tumeur est susceptible ,
sa dégénération que l'on a à craindre ,
la compression du sinus , du cerveau , du
cervelet , les accidens effrayans qu'il
en résulte , exigeront que l'on em-

D ij.

portât l'excroissance vicieuse, malgré les ménagemens dus au sinus. Sa destruction (en un point seulement) entraîneroit-elle la perte du sujet? On ne sauroit le penser. La nature a des ressources dont nous ne connoissons pas encore toute l'étendue; & dans le grand nombre des sujets qui ont survécu à l'ouverture des sinus (dont on avoit arrêté le sang à l'aide de la compression), qui fait s'il n'en est pas plusieurs chez qui le sinus s'est oblitéré dans l'endroit où il avoit été ouvert & comprimé? Au reste, c'est à l'expérience à rectifier ce que nous avançons ici. De nouvelles observations faites avec soin, pourront nous instruire à ce sujet. Eh! que n'avons-nous pas lieu d'attendre des Savans qui composent l'Académie de Chirurgie, & qui, pour le bien de l'humanité, s'occupent si utilement des progrès de cet Art bienfaisant!

6°. Pour commencer à découvrir la tumeur, il faut apporter beaucoup de ménagement dans l'incision des tégu-mens [XXII.]: le scalpel ne doit pas être dirigé en plongeant, mais en dé-dolant, son tranchant volontiers couché, pour ne pas faire une pression trop forte sur la tumeur [XIX. 2°.], à cause des accidens qu'il en résulte; & lorsqu'il s'agira d'attaquer la boîte osseuse, on ne respectera pas les sutures: la dure-mère est certainement séparée & désunie des os du crâne en ces endroits [XVIII.]; ainsi, les artères, les veines & les nerfs [I] sont à l'abri des impressions dangereuses que feroient sur ces vaisseaux les dents du trépan couronné, & les pointes des autres instrumens, si cette séparation n'avoit pas lieu.

7°. Lorsque la tumeur est entamée par la suppuration [XXIII.] ou ouverte par des incisions [XXVII.], peut-être ne courroit-on aucun risque de la larder avec des trochisques scarotiques, ceux de *minium*, ou bien avec le beurre d'antimoine adouci à la maniere de

Bidloo, l'huile de camphre, l'eau mercurielle, &c. Ces tentatives pourroient réussir; mais on avouera que l'on expose le malade à de grands dangers, qu'on lui fait éprouver des douleurs très-vives, qu'on court les risques de voir dégénérer la maladie, de rendre l'ulcération de la tumeur chancreuse, de reveiller un levain de maladie assoupi dans le sujet, &c. tandis qu'on est sûr, avec l'instrument tranchant, d'éviter tous ces écueils, & de débarrasser à l'instant le malade de sa tumeur. Ces moyens ne sont cependant pas tout-à-fait à rejeter; ils pourront être utiles dans les cas ci-dessus exposés 6°. d'une tumeur située sur le trajet d'un sinus, que l'on extirperoit en partie; pourachever de détruire l'excroissance fongueuse, enlever les feuilles calleux de la dure-mère, la faire exfolier, &c. bien entendu qu'on s'en servira doucement, avec précaution, qu'on saura les varier à propos, & les seconder par d'autres secours.

8°. Ce que nous appelons *fongosité* de la dure-mère, n'est autre chose, selon nous, que ces chairs fongueuses saignantes, molles, élevées, baveuses, que l'on voit naître à la surface de cette membrane [XXIX.], lorsqu'elle suppure, que sa fissure est entamée, que son intégrité est détruite par l'inflammation & la suppuration, & que l'expansion de ses filets cellulaires & vasculaires n'est pas empêchée ni modérée par la continuité des os du crâne. Cependant on lit dans *Marc Aurele Severin*, (*ibid.*) « que *Cesar Barthelemy*, » Seigneur de la Cour d'Espagne, fut » trépané pour des maux de tête violens, » qu'aucun remede ne pouvoit calmer. » Après qu'on eut enlevé une portion » d'os, on apperçut une humeur verdâtre qui sortit par l'ouverture faite au » crâne, & sous cette humeur, paroîfit » soit distinctement une *substance fongueuse* qui sortoit de la dure-mère: on » détergea le champignon, il tomba par » parties, & le malade guérit parfaite-

Velatoures,

»ment». Ce champignon étoit-il une *fongosité*, suivant notre maniere de nous exprimer, une substance mollaſſe, ſpongiueſe, une chair luxurieufe, ulceree? ou bien étoit-ce une véritable *excroifſance fongueufe*, entamée par la ſuppu ration, dont la chute fut auſſi facile, & s'opéra comme le champignon du malade de M. Sand, avec lequel celui-ci paroît avoir la plus grande confor mite? Dans ce cas, la condition eſſentielle que nous avons admife pour l'ap parition des fongofites, ſavoir, le dé faut de ſubftance ou la perforation du crâne, devroit toujouſs avoir lieu, & nous aurions dit vrai dans notre para graphhe XXIX.

La maladie du Seigneur Espagnol pourroit bien étre une *tumeur fongueufe ſuppurée* (en partie). Qu'est-ce qui empêcheroit, en effet, que cette terminaſon n'eût lieu quelquefois, ſoit que la tumeur elle-même ſuppure, ſoit qu'un foyer purulent, déterminé par une cause quelconque, ſe forme à la base ou dans un point de fa circonference? Sa ſurface alors ſera dilacérée, ſon écorce extérieure entamée [XXIII.]; ſon intérieur ſuppurera, rougira, ſe développera, &c. [XXIII. XXVII. & note 59]; il en résul tera volontiers une fongofite dont la deſtruction ſera plus facile. . . . Cette terminaſon ſera rare, & cela par des raisons que l'Anatomie ne permet pas d'ignorer; mais il ſuffit qu'elle ſoit poſſible, pour que nous nous croyions

autorifés à en faire mention; car nous ſommes toujouſs bien perſuadés que les *fongofites* n'auront point lieu, tant que le crâne ſera entier. On ne confondra point avec ces ſuperfluïtés carniformes, les boutons vermeils, rouges & ſenſibles que l'on trouve ſur la dure-mere, lors du ſéqueſtre d'une portion ou de la totalité d'un os: ces chairs ſont na turelles, & c'eſt juſtement leur expanſion contre nature qui forme, à notre avis, la *fongofité*, état maladif de l'ulcération de cette membrane-mere, déterminé par quelqu'une des cauſes ex poſées [XXXII. XXXIV. & XXXV.] &c. Qu'eſt-ce qui n'a pas vu l'extérieure du gland, ou la face interne du prépuce entamée par le virus vénérien, donner naissance à des poireaux *virus queux*, eſpece d'excroiffances charnues qui prennent peu d'élévation, tant que le prépuce, enflammé, reſſerré, forme un phimofis, les contient, & ſ'oppose à leur expanſion ultérieure? Débridez celui-ci, bientôt ces producſions végé tatives ſe gonflent, s'étendent & ſe boursoufleſſent inſenſiblement; elles au gmentent enfin de volume, de maniere que le gland & le prépuce ne paroiffent plus former ensemble qu'une eſpece de chou-fleur, une maſſe fongueufe [XXXII.]. D'après cet ex ample, on comprendra aifément que la *fongofité* ne peut avoir lieu tant que la boîte oſſeufe ſera dans ſon état d'intégrité, & qu'en général elle n'eſt qu'une *maladie conſécutive*. . . .

FIN.